

rités ont-elles appauvri les citoyens ? Les riches en sont-ils moins heureux ? Leurs affaires en ont-elles souffert ? Leur commerce en est-il moins prospère ? s'est-on aperçu de quelque différence ? Oui. On a remarqué que le sort des commerçans, des entrepreneurs, des ouvriers canadiens s'est grandement amélioré, que ces années avaient déjà donné le centuple ; que les fortunes chancelantes s'étaient raffermies, que les médiocres avaient prodigieusement augmenté et qu'un grand nombre de celles qui étaient voisines de la pauvreté sont maintenant dans un état prospère. Pour en avoir la preuve il suffit de passer dans les rues de la ville. Presque partout on aperçoit l'abondance, l'opulence même et souvent le luxe. Les chantiers abondent, les édifices se multiplient, les nouvelles maisons se comptent par centaines. Il y a actuellement en construction et en réparation au-delà de 300 édifices. Voilà des faits et des faits indubitables, constans et faciles à vérifier.

Nous n'avons donc que des actions de grâce à rendre à la vue de tout ce qui s'est fait à Montréal depuis quelques années et de qui se fait encore tous les jours. Ce qui regarde l'éducation seule est encore au-delà de tout éloge, et pourrait faire un long chapitre. Nous n'en avons pourtant fait aucune mention dans l'aperçu des bonnes œuvres que nous venons de donner. Mais on sait que les enfans reçoivent ici l'éducation gratuitement par milliers. L'instruction n'est refusée à personne et ceux qui restent dans l'ignorance peuvent dire en toute vérité : *mea culpa*. Il n'y a donc plus de doute sur l'heureuse issue des établissemens nouvellement commencés. Les ressources ne sont pas épuisées. Nous avons vu le contraire. L'oracle s'accomplit sous nos yeux. Les bonnes œuvres produisent au centuple. Plusieurs l'ont reconnu eux-mêmes. On en a entendu s'écrier : *plus nous donnons, plus nous enrichissons, plus notre commerce augmente et prospère*. La possibilité matérielle de nouveaux établissemens n'est donc pas un problème et nous verrons dans un prochain numéro que leur utilité ne l'est pas davantage.

C'est avec beaucoup de peine que nous nous voyons forcé d'enregistrer de nouvelles violences qui ont été commises, vendredi dernier, dans la nuit à Griffintown et au faubourg de Québec. Nous ignorons quels sont les motifs de ces attaques nocturnes, mais nous pouvons assurer que la religion catholique les réprouve encore plus fortement que le bon sens et la raison et que si quelques-uns s'autorisent de ce nom divin, pour se justifier, c'est de leur part une criminelle injustice, et ce ne peut être qu'un faux prétexte pour pallier les bas sentimens de la haine et de la vengeance. Si les rapports sont corrects, le 12 au soir, vers 10½ heures, une troupe de brigands assaillit tout-à-coup la maison d'un nommé Dier, dans Griffintown, le même qui fut si fortement maltraité lors de la dernière élection, et ne la laissât qu'après avoir mis les portes et les châssis en pièces. Dans la même nuit, vers les deux heures du matin une bande considérable de perturbateurs attaqua à coup de pierres l'auberge d'un M. Lees, au faubourg Québec, reconnue pour être le lieu ordinaire où se tient la loge des orangistes loyaux de l'Amérique du Nord ; et où se tenait cette nuit-là même une de ces assemblées en mémoire de la bataille de Boyne, qui eut lieu le 12 juin. On prétend même qu'il y eut un coup de fusil tiré de la part des assaillans. Cependant personne ne reçut de mal et la police vint à bout de disperser l'attroupement. Comme l'on voit ce sont des animosités de parti et on cherche à se venger sous prétexte de religion. Nous croyons donc que les autorités ne sauraient prendre trop de précaution pour couper court à ces désordres, qui nous attireraient bientôt les scènes d'horreur de Philadelphie. Nous avons eu de nouveaux détails sur cette émeute et il n'y a pas eu moins d'une trentaine de personnes de tuées ou blessées. Cette fois le combat était entre les troupes et les émeutiers. Comme le rapport n'est pas encore bien complet, nous attendrons encore de nouveaux détails pour le publier. Des voyageurs disent avoir aperçu, après leur départ, l'église de St. Philippe de Néri en feu.

Nous avons eu dimanche dernier, à deux heures de l'après-midi, au moment des vêpres, un violent orage qui a causé, dit-on, de grands dommages dans les environs de la montagne de Boucherville. Le clocher de l'église de la Longue Pointe a été renversé, le tonnerre a brûlé une maison et une grange dans le bas de Longueuil, d'autres disent seulement une grange. On parle aussi d'un grand nombre de granges et d'étables renversées ; on déplore surtout la perte de la vie de trois personnes.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

On écrit au *Canadien* :

Nicolet, 1er juillet 1844.

M. l'Éditeur.—La lettre suivante d'un de nos missionnaires partis le printemps dernier pour la Rivière-Rouge avec Mgr. de Jolypolis, datée du Sault Ste.-Marie, et adressée à un de ses amis à Nicolet, ne pourrait manquer d'intéresser pour tous les amis de la religion en général. Je vous prie donc de lui accorder une place dans votre estimable feuille.

Sault Ste.-Marie, 13 mai 1844.

Cher ami.—Pour le coup, tu ne pourras pas m'accuser de paresse, et si je me trouve ici stationnaire pendant quelque jour, tu vas voir que mon temps est bien employé. Nous avons laissé Lachine le 27 avril, vers midi. Nous fûmes salués à notre départ des hurras mille fois répétés de plusieurs centaines de personnes accourues des environs. Notre flotte se composait de deux canots montés chacun de 14 rameurs, tous Canadiens et Iroquois, à l'exception de deux jeunes Irlandais. Le temps était magnifique, et la surface de l'eau comme un beau miroir. A la gaieté qui brillait sur tous les visages de nos voyageurs, on les aurait plutôt pris pour des hommes qui partaient pour un parti de plaisir, que pour des voyageurs qui commençaient un trajet pénible de 600 lieues, à travers les montagnes et les forêts. Toutefois, cette gaieté ne dura pas long-temps parmi les nouveaux voyageurs, qui sont appelés mangeurs de lard ; en moins de cinq jours, trois avaient pris la fuite. Heureusement que l'on put à chaque défection remplir la place vacante. Le temps fut si beau, les premiers jours de notre voyage, que nous ne pouvions nous empêcher de dire que c'était plutôt un voyage de plaisir qu'un trajet désagréable et pénible comme on s'y attendait, mais il a fallu changer de ton à l'arrivée du mauvais temps. L'on n'a pu ni s'y attendre à souffrir qu'on le croit. La tente que l'on a à notre service, nous met à l'abri de la pluie bien mieux que bon nombre de maisons ; mais il faut avoir soin de la faire fixer bien solidement en terre, si l'on ne veut pas la voir emporter par le vent, et se trouver exposé à la belle étoile, comme cela est arrivé au gouverneur dans la nuit du 30 avril au 1er mai, pendant un orage affreux. Après avoir étendu sous la tente un *prelas* qui sert de plancher, et à travers lequel l'humidité ne peut se faire sentir que bien difficilement, on en étend un autre sous chaque lit, assez large pour les couvrir en même temps par-dessus, et c'est sur ce second *prelas* que l'on étend trois bonnes couvertures de laine dont une moitié sert de matelas, et l'autre de couverture. Dans un tel lit je t'assure que bien loin d'avoir à souffrir du froid, on est plutôt incommodé de la chaleur, surtout quand il ne gèle pas.

Le réveil est un peu matin... il se fait ordinairement à trois heures, et quelquefois c'est à une heure. Heureusement que l'on répare assez facilement cette perte de sommeil dans le canot. Si la pluie vient nous surprendre pendant le jour, on en est quitte pour s'étendre dans le canot, et faire un somme sous le *prelas*. On peut aussi rester exposé à la pluie pendant un temps considérable, sans en être fort incommodé : la preuve en est que je suis resté ainsi cinq heures consécutives, sous que la pluie ait pénétré mes habits. Ainsi tu vois que le mauvais temps ne serait pas si fort à redouter, si l'on n'avait à craindre que ses incommodités physiques ; mais il a sur moi (je ne sais pas s'il en est de même des autres) un effet dont il m'est bien plus difficile de me défendre ; c'est surtout dans ce temps qu'une noire mélancolie vient réveiller des souvenirs que j'ai eu bien de la peine à assoupir ; je t'assure que dans ces moments il faut s'armer de courage pour se tenir ferme dans son assiette, et que l'on a besoin des ferventes prières de nos bons amis du Canada pour nous soutenir. Ces moments mêmes, quelque amers qu'ils soient, ne laissent pas d'avoir leurs douceurs ; le souvenir du bonheur n'est jamais sans attrait pour un cœur sensible. S'il survient ainsi de temps à autre des heures sombres, heureusement qu'elles sont rares et Dieu se plaît à récompenser bien amplement le peu que nous faisons pour le servir.

Je renvoie à une autre fois des détails plus circonstanciés de mon voyage, et à-peu-près tels que tu me les as demandés ; cependant je te dirai qu'en général le sol que nous avons vu depuis Bytown qui est à 45 lieues de Montréal, jusqu'au Sault Ste.-Marie qui en est à environ 224 lieues n'est qu'une suite de rochers à peine revêtus de quelques lambeaux de terre, et constamment couverts de quelques rochers. Si tu veux voir la route que nous avons suivie, prends un atlas de Mitchell, et remonte l'Ottawa jusqu'à la première rivière qui se dirige vers le lac Huron ; c'est là où nous l'avons laissée, et de là nous avons cotoyé le lac jusqu'au Sault, où nous sommes arrivés vendredi à midi, le 10 du présent. Mais à une autre fois un itinéraire plus satisfaisant ; le temps et l'espace ne me le permettent pas ici.

Le petit village du Sault Ste. Marie, ainsi appelé du côté anglais, et Fort Brady du côté américain, a, sur ce dernier côté, l'apparence d'un des beaux villages de campagne en Canada. Il renferme un poste militaire qui a presque l'apparence d'une citadelle. C'est ici le terme de la navigation à vapeur sur le St. Laurent ; et l'on peut à très bas prix se rendre d'ici à Montréal en 9 jours. Le gouvernement américain est sur le point de faire ouvrir un canal en cet endroit, qui va étendre la navigation jusqu'à l'extrémité occidentale du lac Supérieur, en sorte que, dès l'année prochaine, on pourra faire beaucoup plus de la moitié du trajet entre Montréal et la Rivière-Rouge en bateau à vapeur.

La population catholique du Sault est d'environ 500 âmes ; la plupart sont d'anciens voyageurs canadiens qui ont fini par s'établir là. Le sol, qui